TOURISME

Une saison pour le moins cahoteuse au Québec

Page A 2

ENVIRONNEMENT

Une compagnie canadienne au cœur d'une polémique au Belize

Page A 3

www.ledevoir.com

LE DEVOIR

VOL. XCIV N° 179 ◆ LE LUNDI 11 AOÛT 2003 87¢ + TAXES = 1$

HORS-JEU

La promenade du sportif

Vous l'avez échappé vraiment belle. S'il avait fallu que cette pluie qui s'est abattue avec une intensité rappelant les beaux jours de Björn Borg à compter de l'heure du brunch se poursuive indûment, vous auriez eu droit à une chronique entièrement consacrée au mini-centre commercial aménagé juste à côté du stade du Maurier et baptisé La Promenade du sportif.

Mais bon, ce ciel si bas (c'est du Brel) qu'on entendait sans les voir les aéronefs se diriger depuis Dorval vers des destinations pittoresques (c'est du Lynda Lemay) s'est finalement fait à l'idée de ne pas trop écœurer le monde qui paie le gros prix pour assister à la crème de la crème, et on a eu un match. Avec deux bonnes heures de retard, pendant lesquelles on s'est dit que, malgré tout, cette ondée était pour les plantes et pour les fermiers et que ça nous débarrasserait peut-être de ce taux d'humidité de 227 %.

Jean Dion

◆ ◆ ◆

Ce qui ne signifie pas pour autant qu'il y ait, tennistiquement parlant, grand-chose d'intéressant à raconter.

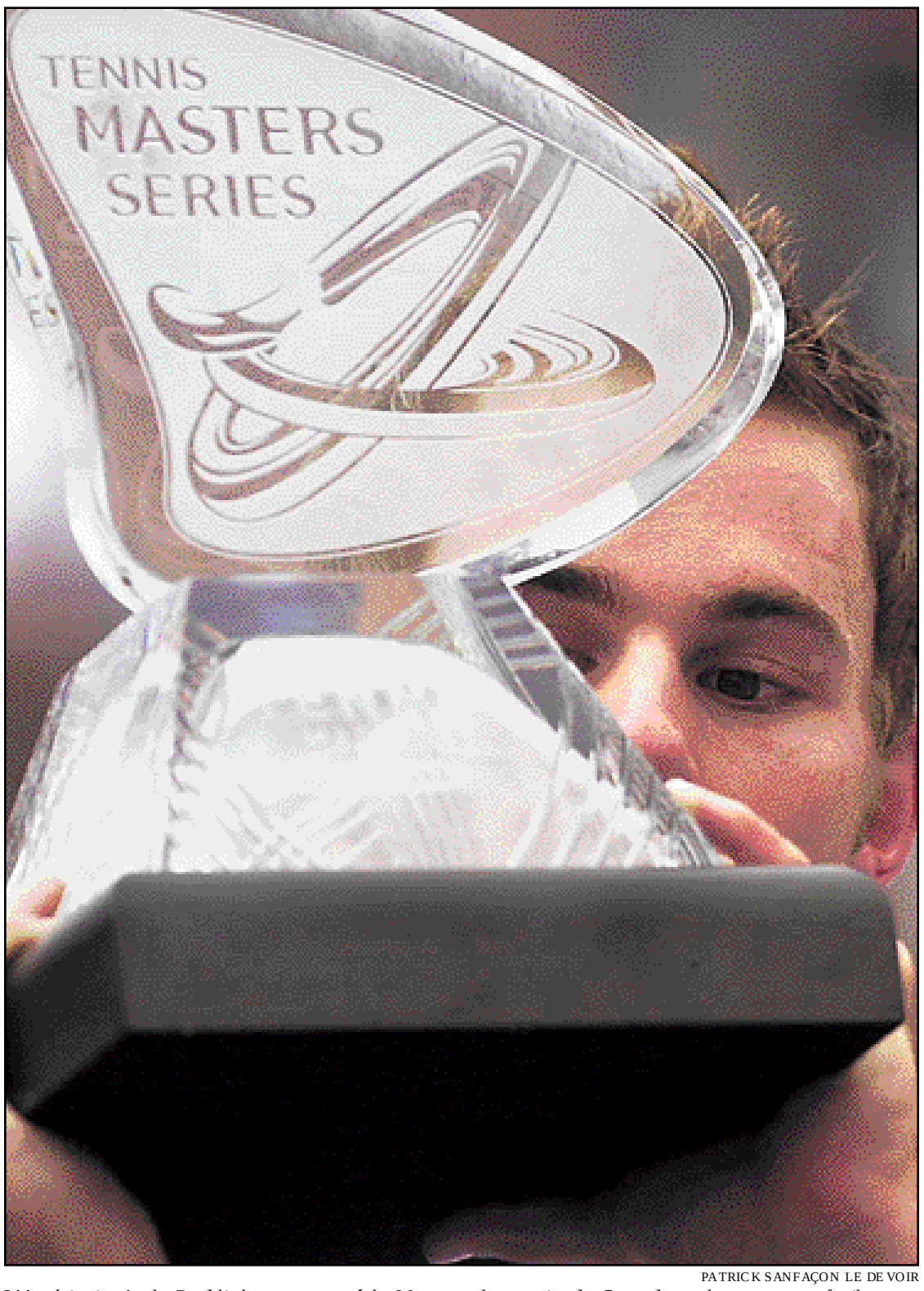
Car cette finale du Masters de tennis du Canada 2003, sans rien vouloir piquer à personne, il ne serait pas intellectuellement malhonnête de l'intituler: la promenade du sportif.

La promenade d'Andy Roddick en l'occurrence, jamais inquiété dans un affrontement à sens unique, celui de ses coups que son adversaire David Nalbandian, pourtant 21e joueur mondial, a renvoyés avec une régularité appréciable dans le filet ou à l'extérieur du court (pour les amateurs de statistiques, 27 fautes directes). Roddick, sixième tête de série, l'a emporté par 6-1 et 6-3 en 56 petites minutes, venant par le fait même accréditer le don de prescience de commentateurs de toute sorte qui, n'hésitant pas à mettre leur expertise sur le billot, avaient annoncé que la véritable finale, c'était la demi de samedi entre Roddick et Roger Federer. Mais que voulez-vous, il est fait comme ça le merveilleux monde du sport™, il n'est pas comme les vues arrangé avec le gars des vues, et le punch arrive parfois avant la fin.

Il a quand même fallu l'attendre, le non-punch, puisqu'à 4-2 au deuxième set, il y a eu, comment

VOIR PAGE A 8: **PROMENADE**

■ **Baisse d'assistance malgré un calibre relevé, page B 5**



PATRICK SANFAÇON LE DEVOIR

L'Américain Andy Roddick a remporté le Masters de tennis du Canada en battant trop facilement l'Argentin David Nalbandian par 6-1 et 6-3 dans un match plusieurs fois retardé par la pluie.

Alpinistes québécois: la GRC abandonne

Refusant de perdre espoir, les familles des disparus mobilisent leur propre équipe de secouristes

GENEVIÈVE OTIS-DIONNE
LE DEVOIR

Alors que la GRC décidait hier d'abandonner les recherches en Colombie-Britannique pour retrouver Yves Laforest, Michel Bastien et une Française qui les accompagnait dans la descente de la rivière Incommappleux, une équipe d'experts du Québec arrivait sur les lieux pour lancer une ultime opération de secours financée par des fonds privés, un espoir auquel s'accrochent la famille et les amis des disparus.

Le frère d'Yves Laforest, Éric, ainsi que les spécialistes québécois — qui tentaient hier après-midi de se rendre en hélicoptère au centre de recherche érigé dans les montagnes — pensent que les trois aventuriers et alpinistes ont réussi à se réfugier dans une des grottes qui bordent la rivière. La découverte récente de leurs trois gilets de sauvetage est interprétée comme un signe qu'ils sont toujours en vie, après douze jours de disparition.

«Les trois vestes de sauvetage sont fermées, complètement attachées. Il y a la possibilité plutôt mince que les vestes se soient enlevées d'elles-mêmes des personnes, mais c'est quelque chose qui arrive extrêmement rarement», affirme la coordonatrice aux communications du Fonds Yves Laforest, Catherine Zerki, qui finance l'opération de secours à partir du Québec.

«De plus, les trois vestes sont accrochées dans le même coin, ajoute Mme Zerki. *C'était le seul moyen pour eux d'envoyer un message. Les vestes sont oranges et visibles de loin.»*

VOIR PAGE A 8: **ESPOIR**

JUDA NGWENYA REUTERS

Un Libérien l'oreille collée à la radio.

Charles Taylor fait ses adieux aux Libériens

Fatigué de voir «le sang couler en vain», il doit s'exiler aujourd'hui au Nigeria

REUTERS ET AGENCE FRANCE-PRESSE

Monrovia — Le président libérien Charles Taylor a confirmé hier son départ, prévu pour aujourd'hui, *«contraint à l'exil»*, mais ne voulant plus voir *«couler en vain le sang»* dans son pays où 14 ans de guerre civile ont coûté la vie à au moins 250 000 personnes.

Dans son discours d'adieu, et à la veille de la passation de pouvoir prévue en faveur de son vice-président Moses Blah, Taylor a dit abandonner la direction du pays de son propre gré.

«Je quitte le pouvoir selon mon bon vouloir, mais je suis contraint à l'exil. Je ne veux plus vous voir souffrir, c'est assez de souffrances. Vous avez été un bon peuple.

VOIR PAGE A 8: **TAYLOR**

■ **Autres informations en page A 5**

INDEX

Annonces	B 5	Idées	A 7
Avis publics	B 4	Météo	B 4
Convergence	B 7	Monde	A 5
Culture	B 8	Mots croisés	B 4
Décès	B 5	Religions	B 6
Économie	B 1	Sports	B 5
Éditorial	A 6	Télévision	B 7

L'ENTREVUE

Des mathématiques à la sociologie

Rachad Antonius, spécialiste du monde arabe: «Il faut toujours se battre pour rétablir la vérité»

Rachad Antonius ne craint pas de se prononcer publiquement sur les causes qui l'interpellent, en particulier sur la question palestinienne. Ce mathématicien devenu sociologue aspire à une société de tolérance pour tous.

SOLANGE LÉVESQUE

Auteur de deux ouvrages sur les statistiques appliquées aux sciences sociales, Rachad Antonius vient d'être nommé professeur au département de sociologie de l'UQAM. En plus d'enseigner les méthodes quantitatives, il compte bien poursuivre ses recherches sur les questions de racisme et de pouvoir. Il avait suivi une scolarité de doctorat en mathématiques avant d'effectuer un doctorat en sociologie à l'UQAM. Au fil de son parcours, des questions cruciales l'ont interpellé: pourquoi les peuples arabes n'arrivent-ils pas à résoudre la question palestinienne? Pourquoi n'ont-ils pas mis en place des systèmes démocratiques?

«Plusieurs de mes profs étaient juifs, certains israéliens. Les discussions étaient fréquentes, et je ne connaissais de la question palestinienne que ce qui me parvenait à travers la propagande. Cela m'a pris 10 ans et beaucoup de lecture pour en arriver à maîtriser le sujet.» Rachad Antonius a siégé deux ans au CA du SUCO (Solidarité-Union-Coopération), *«un lieu de débat, de remise en question et de conception alternative qui a joué un rôle capital dans le mouvement de solidarité; une expérience très importante de mon parcours intellectuel. J'ai appris à penser sur la question du développement international en grande partie grâce aux échanges menés au sein du SUCO»*. Il a également fait deux ans de «terrain» en Égypte pour étayer son doctorat portant sur la paysannerie égyptienne. Sa conviction, maintenant, est que si l'on veut structurer un portrait des sociétés arabes sur lesquelles les jugements se sont durcis après le 11 septembre 2001, *«il faut faire appel à une approche globale, ce qui n'est pas très à la mode. C'est dans ce cadre que j'aborde la question palestinienne: c'est une question plus globale de rapports entre les mondes arabe et occidental»*.

Ce parcours a modifié sa vision du Québec. *«Mon empathie pour l'injustice m'a fait sympathiser avec l'idée de l'indépendance et m'a sensibilisé aux arguments des souverainistes. Je conçois l'intégration des*

VOIR PAGE A 8: **SOCIOLOGIE**

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Le professeur Rachad Antonius: il faut, dit-il, inscrire la question palestinienne dans les rapports globaux entre les mondes arabe et occidental.

CINÉMA

L'industrie des tournages tente de regrouper ses forces

Un secteur en pleine explosion, mais décidément trop éparpillé

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

L'industrie des tournages cinématographiques au Québec a besoin d'un sérieux coup de barre. En dix ans, elle a connu toutes les crises de croissance, grimpant de sommets en sommets, engrangeant profits sur profits, mais éteignant des feux en vitesse, sans s'offrir de vraies structures à long terme. 14 000 emplois se sont greffés à la caméra des films qui n'en finissent plus de croquer le portrait de notre macadam et de nos paysages. Montréal récoltait l'an dernier la manne de 748 M$ en retombées de ces tournages, dont la moitié issues de productions étrangères.

En pleine explosion, ce secteur, soit, mais décidément trop éparpillé. Les municipalités financent leurs bureaux de cinéma, tandis que l'accueil des étrangers relève du ministère de la Culture. Ça tire à hue et à dia, alors que les besoins d'encadrement et de cohérence deviennent criants.

Tout semble appeler un renouveau, dans le domaine. L'an dernier, les audiences publiques précédant l'adoption d'une politique du cinéma ont mis au jour les besoins et les problèmes du milieu. Le changement de gouvernement au Québec devrait entraîner des orientations neuves. En pleine cogitation, l'État québécois songe à retirer la gestion des tournages audiovisuels à la Culture pour l'offrir au ministère du Développement économique et régional. Un transfert logique, après tout. Nul ne demande à Warner Bros ou à Universal de répondre de la qualité de leurs productions avant de les tourner à Montréal. L'aspect économique prime en ces matières sur le caractère culturel.

Les divers bureaux de cinéma, ceux de Montréal, Québec, Argenteuil, etc., se sont réunis cet été, afin de monter un plan commun de développement, d'établir des priorités. Ils rêvent de voir naître un organisme central financé par plusieurs ordres de gouvernement. Celui-ci serait chargé d'assurer la promotion générale et de tisser des liens entre les différents bureaux locaux de cinéma.

VOIR PAGE A 8: **CINÉMA**